branche d'enseignement l'extension et les garanties de stabilité qui sont désirables.

Il existe aussi à Québec une école primaire dite " Patronage," fréquentée par au-delà de trois cents enfants pauvres, et à laquelle on a annexé une modeste école d'apprentissage qui ne se soutient que par les contributions de personnes charitables. Son existence, maintenue au prix de tant de sacrifices, indique à elle seule le grand besoin qu'a la population urbaine de cette catégorie d'écoles.

Si jusqu'à présent les circonstances n'ont pas permis de pourvoir à l'instruction professionnelle de ceux qui veulent exercer un métier, on peut dire qu'il importe de ne pas tarder davantage à s'occuper de cette œuvre.

Dans le passé, la province de Québec a vu surgir de nombreuses maisons d'éducation supérieure qui lui ont permis d'exercer parmi les provinces du Dominion une influence intellectuelle fort enviable. Parallèlement à l'instruction classique, ne devrait-on pas déployer le même zèle dans le vaste domaine de l'industrie et offrir à la jeunesse des perspectives nouvelles pour l'exercice de ses talents et de ses énergies?

Lorsqu'on voit l'Angleterre, la France, la Belgique, l'Allemagne, la République américaine attacher une si grande importance à la diffusion, dans toutes les parties de leur territoire, des sciences appliquées à l'industrie, et ériger de nombreuses écoles dans lesquelles le contremaître peut se former et l'ouvrier acquérir les connnaissances et l'habilité dont il a besoin, on doit désirer voir le Canada et la province de Québec, en particulier, suivre des exemples aussi autorisés, chercher même à disputer à ces grands pays la prépondérance industrielle qui les distingue parmi les nations manufacturières.

Le fait est que les membres les plus distingués de notre monde industriel et financier désirent ardemment que le jeune Canadien devienne apte à diriger l'exploitation de nos mines et le fonctionnement de nos établissements manufacturiers.

« Le champ d'action pour les jeunes Canadiens dans l'entraînement technique est illimité au Canada, écrivait l'automne dernier le gérant d'une importante compagnie, M. Lorne McGibbon. Je connais personnellement, ajoutait-il, nombre de jeunes étrangers qui ont été amenés dans ce pays-ci pour la seule raison qu'ils possédaient de parfaites connaissances techniques soutenues par une bonne expérience pratique. Il me semble que le Canada possède pour réussir les meilleurs éléments au monde parmi sa jeunesse, et, si cette dernière recevait une profonde instruction teclinique, on verrait naître un grand mouvement dans tous les genres d'industrie du pays ».

Une autre autorité en la matière, M. le sénateur Geo. Drummond, président de l'Association des Manufacturiers, écrivant en faveur de la formation d'un institut technique à Montréal et de l'adoption d'un système efficace d'enseignement industriel, faisait observer qu'il n'y a pas de demi-mesures possibles dans les conditions de la vie actuelle et qu'il est d'absolue nécessité pour notre développement national et le maintien de nos industries d'acquérir la science qui placera nos produits industriels en tête de tous les autres.

« Actuellement en Canada, disait-il, nous importons trop de l'étranger « et nous laissons les Canadiens dans les positions inférieures, bien qu'ils « aient d'excellentes aptitudes à s'instruire. Notre manière d'agir dans le